

**Le Who's who des cowboys chantants**

Alain Sanders

---

Présent, n° 6971 du jeudi 19 novembre 2009

**Le "Who's who des cowboys chantants" d'Alain Sanders**

**En amoureux du Sud américain profond, Alain Sanders nous offre le *Who's who des cowboys chantants* (1). Envoûté par son sujet, il enchaîne les portraits courts et incisifs. Les *singing cowboys*, nous apprend-t-il, ont toujours le beau rôle, la défense d'un ranch ou d'une petite ville contre les bandits, la protection des plus faibles. Ils sont l'incarnation d'un idéal américain. Avec ces portraits, Alain Sanders nous dépeint un monde compris et aimé. On entend Bing Crosby, Roy Rogers, Marty Robbins. Il y a des descriptions qui valent les plus belles chansons. – C.R.**

**— *A partir de quelle époque les chansons deviennent-elles partie intégrante des westerns et qui fut le premier cowboy chantant ?***

— A partir des années 30, c'est-à-dire avec la naissance du cinéma parlant et donc chantant. Rappelons à cet égard que le premier film parlant a été un film chantant, *Le Chanteur de jazz*, avec Al Johnson qui pour l'occasion était grimé en noir. Mais comme le premier film du cinéma américain, muet en l'occurrence, avait été un western (*Le Vol du Rapide*), la rencontre entre les cowboys et la chanson westernienne était inévitable. Il est difficile de dire qui fut vraiment le premier cowboy chantant, mais s'il fallait en retenir un, ce serait Ken Maynard (1895-1972), d'abord parce que c'était un vrai cowboy qui participa notamment à des spectacles ambulants dans le genre de celui de Buffalo Bill, et aussi parce qu'il avait tout d'une star. La vérité commande de dire qu'il n'était pas un très bon acteur. A quoi les réalisateurs répondaient : « Peut-être, mais il est beau, il plaît, et il monte à cheval comme personne. »

**— *La plupart de ces singing cowboys chantent-ils vraiment où sont-ils doublés, prenons le cas de John Wayne par exemple ?***

— Tous effectivement étaient des chanteurs et n'étaient donc pas doublés. La seule exception qui confirme la règle c'est John Wayne justement qui fut sans doute doublé par un grand *singing cowboy*, Smith Ballew. D'ailleurs, John Wayne a avoué ne s'être jamais senti à l'aise dans ses rôles de cowboy chantant et souvenons-nous de *Rio Bravo*, où alors que ses comparses poussent la chansonnette, il se tient à l'écart en se contentant de fredonner vaguement.

**— *Qu'en est-il des singing cowgirls ?***

— L'époque était très machiste. Si on a beaucoup d'actrices qui devinrent des stars d'Hollywood, les rôles de *singing cowgirls* étaient beaucoup moins évidents, ne serait-ce que parce qu'il fallait savoir... chanter, mais aussi monter à cheval et tenir la dragée haute aux cowboys toujours un peu machos comme on le sait. La *cowgirl* la plus emblématique est Dale Evans qui fut l'épouse du « roi des cowboys », Roy Rogers.

**— *Le singing cowboy appartient-il au passé ?***

— Comme le western, le *singing cowboy* est parti solitaire vers le soleil couchant. Mais, à de nombreux frémissements, on perçoit un véritable retour de ce genre, qui est l'identité même de l'Amérique profonde, et je ne désespère pas qu'au détour de tel ou tel film on reverra un petit gars de la grande prairie venir parler d'amour en chantant.

*Propos recueillis par Catherine Robinson*

---

Présent, n° 6988 du samedi 12 décembre 2009

### **“Le Who's who des cowboys chantants” d'Alain Sanders**

Aucun de ses lecteurs ne l'ignore : Alain Sanders aime la country music, au point de lui consacrer une revue mensuelle, *Country Music Attitude*. Dans cet univers musical issu des terroirs de l'Amérique profonde, la country and western, musique américaine blanche un peu hybride, mêlant à de vieilles chansons cowboys des airs du hillbilly (l'ancêtre de la country, musique des « gars de la montagne », en l'occurrence les Appalaches, devenue par extension celle des Petits Blancs de la campagne). Le légendaire Hank Williams, né dans une famille de paysans et de bûcherons, avait coutume de dire : « Il nous faut avoir respiré beaucoup de crottin de mule avant de pouvoir chanter comme un hillbilly. » Une musique âcre, assez éloignée, les profanes l'auront compris, du snobisme intellectuel new-yorkais.

En juillet 2000 Alain Sanders avait publié aux Editions Godefroy de Bouillon Une histoire des « *singing cowboys* » : ces cowboys chantants qui, des années trente aux années cinquante, ont marqué l'histoire du western. Alain Sanders réédite cet ouvrage à l'Atelier Fol'fer (1), en l'allégeant toutefois des additifs de la première version, dans lesquels il rendait également hommage aux écrivains et artistes de la conquête de l'Ouest, et des figures emblématiques de la frontière. En revanche cette nouvelle édition se trouve augmentée d'un tas de biographies inédites sur les cowboys chantants. Le premier volume en contenait vingt-six, son *Who's who* nous en présente cinquante-cinq. Certaines d'entre elles concernent parfois des seconds rôles qui, pour autant, ne sont pas les moins intéressants. Un livre référence pour tous ceux qui, dans l'avenir, se pencheront sur l'histoire du western.

« Les thèmes des films dans lesquels apparaissaient les *singing cowboys* étaient souvent les mêmes : défense de la veuve et de l'orphelin, intervention du beau cavalier qui, à la fin de l'épisode, partait sous le soleil couchant avec – ou sans – la jolie jeune fille » qu'il avait sauvée, au péril de sa vie, des griffes des méchants. « Parmi les exigences du scénario, généralement assez simpliste, figurait celle-ci : entre deux scènes d'action, le héros troquait son six-coups pour une guitare et donnait une sérénade à sa belle. Ou poussait la chansonnette à cheval, seul sous les étoiles. » Ou encore, bien sûr, autour d'un feu de camp :

*Dans les plaines du Far West quand vient la nuit  
Les cowboys près du bivouac sont réunis...*

Vagabonds solitaires condamnés à l'errance, ces justiciers venus de nulle part sont en quelque sorte des avatars modernes (un modernisme remontant au tout début du cinéma parlant) des chevaliers des gestes médiévales. Ils en ont le courage, la loyauté, l'honnêteté, le sens de l'honneur : vertus auxquelles s'ajoute le culte de la liberté. Galoper sans contrainte à travers des horizons sans fin. Leurs chevauchées résonnent encore dans nos souvenirs d'enfant...

A la panoplie classique du coureur de prairie : cheval, Winchester 73, Peacemaker à la crosse artistement ouvragée, lasso, Stetson, bottes de cuir à hauts talons biseautés,

généralement pourvues d'éperons en argent, foulard qui protège de la poussière, les cowboys chantants ajoutaient un autre élément, l'instrument de musique. Banjo, violon, mais plus généralement une guitare. Ils jouaient sur deux tableaux : le cinéma et la chanson westernienne. L'écran et le disque.

Ces héros de celluloïd et de vinyle avaient pour noms : Rex Allen, Gene Autry (le plus célèbre avec Roy Rogers), Bob Baker, Smith Ballew, Bill Boyd (à ne pas confondre avec William Boyd, qui incarnait lui le personnage de Hopalong Cassidy, « le cowboy aux cheveux blancs », dans des séries très populaires mais non chantantes), Ken Curtis, Jimmie Davis, Eddie Dean, John « Dusty » King, Dale Evans, « la plus belle cowgirl que les singing cowboys aient compté dans leurs rangs », Tex Flecher, Dick Foran, Tex Harding, Monte Hale, Georges Houston, Ken Maynard, Pasty Montana (une vraie fille de l'Ouest), James Newill, Dorothy Page (autre reine de l'Ouest), Jack Randall, Tex Ritter, Roy Rogers (le plus célèbre avec Gene Autry), Fred Scott, Jimmy Wakely, Ray Whitley, Bob Wills et même... mais oui, John Wayne en personne, qui, peu de cinéphiles s'en souviennent, commença sa prodigieuse carrière comme singing cowboy et héros de serials. Plus quelques autres.

« C'est avec des adolescents qui durent un assez grand nombre d'années que la vie fait ses vieillards », écrit avec désenchantement et lucidité Marcel Proust. Alain Sanders, qui a su, lui, à travers les aléas de la vie, garder son cœur d'adolescent, nous fait revivre nos émerveillements d'enfants sur grand écran... Ce que nous ressentions le dimanche après-midi dans de petits cinémas de quartier ou de campagne, ou parfois le jeudi dans des salles de patronage... L'émerveillement de l'Ouest sauvage, avec ses tribus d'Indiens, ses caravanes de pionniers, ses troupeaux de bisons et de bêtes à cornes, ses ranchs et ses cowboys, ses shérifs héroïques et ses outlaws impitoyables, ses embuscades, ses pilliers de banques, de diligences, de trains, ses chercheurs d'or et ses chasseurs de prime, ses as du rodéo, ses saloons enfumés avec les filles en bas résille et les joueurs de poker... Et bien sûr l'infinitude des grands espaces... Toute la mythologie du western et sa flamboyante liturgie, avant que l'existence, au fil des années, ne nous vole nos rêves de Far West. Ces rêves de gosse qu'Alain Sanders a su conserver intacts.

Jean Cochet

---

*Le Choc du Mois*, n° 35, janvier 2010

### **I'm a lonesome cowboy**

Vous n'y connaissez rien aux cowboys chantants ? Tout au plus connaissez-vous quelques airs de country ou quelques airs de westerns et ce n'est même pas sûr. Même les fumeurs de Marlboro ne connaissent plus John Wayne ! En outre les nouvelles générations ne perçoivent le western que par sa version parodique dite spaghetti. Tout se perd et tout se transforme dans le grand oubli général. Dès lors le petit opuscule constitué de notices biographiques détaillées sort de l'oubli tout ce monde des *singing cowboys* « dernière incarnation de l'idéal américain : le cowboy bagarreux, simple et travailleur, en tant que héros moral ». On croit volontiers Alain Sanders sur parole. Néanmoins, pour que l'ouvrage soit parfait, il eut fallu un CD d'accompagnement !

DS

---

### **Dean Martin & John Wayne - My Rifle My Pony And Me**

Je considère Alain Sanders comme l'un des meilleurs journalistes de la presse indépendante. Engagé politiquement, volontiers polémiste, il n'en a pas moins su garder une âme d'enfant... L'émerveillement chez lui n'est jamais très loin et, chose rare, il sait le faire partager.

L'Amérique profonde, le Grand Sud, n'ont plus de secret pour lui. À mille lieues de la sénile Obamania régnante.

Dans son dernier ouvrage, Alain Sanders nous fait (re)vivre la belle épopée des cowboys chantants (singing cowboys) qui ont marqué, des années 1930 aux années 1950, le monde de la chanson « westernienne » et du grand cinéma américain.

Sous forme de « who's who » très ludique, Alain Sanders nous brosse des portraits attachants de ces « troubadours » du Nouveau monde, car le « singing cowboy » est devenu une institution. Il est la dernière incarnation d'un idéal américain : le cowboy bagarreur, simple et travailleur, en tant que héros moral. D'ailleurs, Sanders nous le rappelle : « Après tout, seuls les sales types ne chantent pas ! » On est prévenus...

David Miège

---

*Faits et Documents*, n° 289, 15 au 31 janvier 2010

#### **KIOSQUE**

A signaler, *Le Who's who des cowboys chantants*, un dictionnaire des acteurs de western qui, Colt que de la guitare, par Alain Sanders, infatigable chantre d'une certaine Amérique mythifiée.

---

*Le Cri du coyote*, n° 115, février-mars 2010

#### **COYOTHEQUE**

##### **Le Who's Who des cowboys chantants**

*Alain Sanders*

Parmi les images que les US ont imposées partout, celle du *cow-boy* est la plus emblématique. Quand, au tournant des 30's, avec le cinéma parlant, cette image se met à chanter, on atteint un des sommets de cet art populaire plein de bons sentiments et d'images désormais kitsch. Reste la musique, parfois délicieuse, mais on oublie souvent les acteurs au profit de l'icône, comme on le fait des images de *pin'ups*.

Conçu comme un guide nominatif des principales références, avec des portraits imagés et une bibliographie, ce livre recense plus de 50 artistes, présentés dans leurs caractéristiques majeures, avec les détails spécifiques qui évitent la monotonie ou la répétition. On a évidemment les grands noms (Gene Autry, Roy Rogers, Tex Ritter, Rex Allen, etc.) mais aussi un rappel très utile de la carrière de gens auxquels on ne pense pas forcément dans ce registre (Ken Maynard, Jimmy Wakely, Bing Crosby, John Wayne, etc.) et surtout on déniche une liste d'acteurs/ chanteurs qui nous sont inconnus : de quoi élargir notre horizon musical, maintenant que, grâce à Internet et aux DVD, on peut retrouver le son avec... les images !

Certes, on est toujours loin de la réalité de la vie du cow-boy, seul Bob Baker a vraiment exercé le métier. Les autres sont évidemment cavaliers. Beaucoup de second rôle

mettent en valeur le héros, c'est le cas des animaux *savants* et même des femmes (!) mise à part Dale Evans peut-être. Alors qu'un très grand nombre de garçons vachers étaient mexicains ou noirs, les acteurs sont des archétypes du bon country boy blanc américain qui s'adresse en fait surtout aux citadins. (Un seul Noir, Herb Jeffries, a fait une vraie carrière). Les décors sont typés, les costumes toujours propres (!) et la chanson doit faire rêver...

On peut ainsi replacer ces *singing cowboys* dans l'histoire artistique des USA : l'analyse du phénomène qui a suscité un immense engouement, et reste encore présent dans l'inconscient de beaucoup d'entre nous, est révélatrice de ce pays où l'art et la musique sont toujours volontairement les vecteurs d'une morale, d'une leçon sociale et politique. Le cow-boy chantant est donc indépendant, travailleur, bagarreur, séducteur, habile, généreux, patriote, désintéressé... d'ailleurs l'auteur le souligne à juste titre : « *Les sales types ne chantent pas* » !

Cette lecture donne envie de repartir vers l'Ouest et sa mythologie qui n'en finit pas de séduire, car depuis Warner Baxter et son *In Old Arizona*, premier du genre (avec même un Oscar !) nos esprits continuent, en chantant, à galoper dans la prairie sans fin.

J.B.

---

Rivarol, n° 2940 du 19 février 2010

### **Le Who's who des cowboys chantants**

Les malades de l'Ouest américain, des *mustangs*, du *dobro*, de la *blue grass* et de la *country danse* vont s'arracher ce livre où sont recensés pas moins de 55 des plus grands chanteurs de *country* qui, entre les années 1930 et 1960, tournèrent des centaines de films – de *cow-boys* comme on disait alors. Les moins initiés se souviendront de Roy Rogers, Marty Robbins, Gene Autry, Patsy Montana, et autres Eddie Dean, pour la plupart nés dans une cour de ferme et poussés sur les routes par la grande misère de 1929. Ils reconnaîtront en même temps le clin d'œil de l'auteur qui aura glissé dans sa liste les monuments que furent Bing Crosby et John Wayne – et il aurait pu ajouter Elvis Presley. Le premier, s'il se hasarda souvent dans la *country*, ne tourna-t-il pas en 1936 dans *Rhythm on the Range*, un *western* qui fut un immense succès et ouvrit la voie pour trente ans à la déferlante des *cow-boys chantants* de Hollywood ? Quant au second, certes doublé dans les séquences musicales, il n'en figura pas moins dans treize films du genre, ce qui prouve la popularité de ce type de divertissement.

Mais le livre d'Alain Sanders va bien au-delà. Il montre sans y paraître l'énormité de la dépossession d'une culture et d'une civilisation qui depuis un demi-siècle ont été squattées par toutes les peuplades de la terre. Entre les deux guerres, l'Amérique était une nation rurale et se reconnaissait dans ces chanteurs et ces films qui la représentaient telle qu'elle était. Blanche, chrétienne, fière de son identité euro-américaine et formidablement généreuse. A voir ce qu'elle est devenue dans le chaos multiracial illustré par Martin Luther King et Obama, on comprend quelle révolution génétique soigneusement tue a roulé sur ce continent. La catastrophe urbaine qui s'est abattue en quelques décennies sur les grandes métropoles les a transformées en cloaques verticaux pris d'assaut par des dizaines de millions d'allogènes n'ayant avec l'Amérique d'hier aucune communauté de culture, d'histoire, de mœurs et de destin. Soucieux seulement de plaquer leurs rites exotiques sur une vision strictement urbaine, consumériste, réfractaire à tout ce que charriait depuis quatre cents ans la civilisation dominante profondément européenne.

Les *sit coms* débiles diffusent sur tous les écrans de télévision du monde une image affligeante du pays qui fut celui des grands espaces et de la *frontière*, « *terre des hommes libres et patrie des braves* » comme le clame le *Star-Spangled Banner*. Cette Amérique *down town* visqueuse, grouillante, sombre, sale, bruyante, que nous enfournent jusqu'à la nausée ses feuilletons policiers avec leur commissaire toujours noir, leur flopée d'inspecteurs chicanos, le génial technicien asiatique et les inévitables assassins caucasiens, s'enrobe de *reggae*, de *hip hop* et des syncopes analphabètes des *raps* enragés. Ils sont les grimaces déliquescents d'une société dissonante, antagoniste, haineuse et, demain, hostile.

Le *western* et la musique *country* étaient hier l'expression d'une Amérique conquérante, homogène et harmonieuse. Celle de *l'urban mousek* et des séries policières ou urgentistes représente un empire moribond, en guerre avec lui-même. Multiracial.

Jim Reeves

---